

Michel BIARD, *Missionnaires de la République. Les
représentants du peuple en mission (1793-1795)*, Paris,
Éd. du CTHS, 2002

401 p. + annexes : tableau général du mouvement des représentants du
peuple en mission (pp. 403-446) et fichier alphabétique des
représentants du peuple en mission (mars 1793-octobre 1795),
pp. 447-492 + Sources et bibliographie + Index des noms et des lieux.
Préface de Jean-Clément Martin.

Claude Mazauric



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/4772>
DOI : 10.4000/ahrf.4772
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2003
Pagination : 177-182
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Claude Mazauric, « Michel BIARD, *Missionnaires de la République. Les représentants du peuple en mission (1793-1795)*, Paris, Éd. du CTHS, 2002 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 331 | janvier-mars 2003, mis en ligne le 18 avril 2008, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/4772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.4772>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Michel BIARD, *Missionnaires de la République. Les représentants du peuple en mission (1793-1795)*, Paris, Éd. du CTHS, 2002

401 p. + annexes : tableau général du mouvement des représentants du peuple en mission (pp. 403-446) et fichier alphabétique des représentants du peuple en mission (mars 1793-octobre 1795), pp. 447-492 + Sources et bibliographie + Index des noms et des lieux. Préface de Jean-Clément Martin.

Claude Mazauric

- 1 Voici un livre de portée majeure sur la période clef de l'histoire de la Révolution française ainsi que le souligne à juste titre dans sa préface J.-C. Martin : une somme en vérité qui influencera toute la recherche historique à venir et se situe dans la lignée de ce qui a été produit de meilleur depuis un siècle dans le champ de l'histoire de la Révolution. Au regard de l'immensité des questions que ce livre aborde, on pourra bien entendu, souligner des absences, formuler des regrets et chercher chicane à l'auteur pour telle ou telle de ses appréciations tranchées, mais que de données offertes, que de science accumulée, quel regard perçant et détendu ! Jusqu'ici, l'histoire de l'action des représentants en mission aux armées ou dans les départements et qui ont en deux ans et demi parcouru la République en tous sens de mars 1793 à octobre 1795, n'apparaissait qu'en phase avec une autre histoire, monographies départementales ou locales, itinéraires biographiques, la guerre, les armées, l'économie, l'analyse de la Terreur (anatomie et physiologie d'icelle) ou la « culture » de la Terreur comme on la présente aujourd'hui, etc. Voici enfin, comme nous l'attendions impatiemment, une *histoire collective* de ces envoyés au nom du peuple français qui, partout en France, ont imprimé la Révolution dans l'espace et les consciences, contribué à créer cette part *d'irréversible* dans l'expérience historique de la nation française où s'est inscrite l'origine de l'héritage républicain d'aujourd'hui. Certes, dira-t-on, mais une révolution

en France sans Paris ! Erreur : Paris où siègent la Convention et ses comités, lieu stratégique où s'établit la « centralité législative », se trouve en permanence sous nos yeux comme ce sont les vallées et les Limagnes qui dessinent le relief du Massif central : jamais nous ne pouvons quitter Paris des yeux dans cette histoire qui, à tout instant, nous projette au cœur ou aux périphéries de la République. Et à l'opposé, on ne comprendra jamais le « Paris-centrisme » révolutionnaire si l'on oblitère cette présence lancinante du nouvel espace national structuré en départements et districts ou si l'on évacue du référentiel, les frontières de guerre et la prégnance des épaisses bordures de la France en révolution, tous ces lieux plus ou moins insérés les uns dans les autres où s'enracine la dialectique Révolution/Contre-Révolution. Le livre de Michel Biard nous conduit à repenser la réalité de l'espace républicain vécu dans toutes ses tensions internes, reconsidéré dans toute sa densité singulière et passagère en face de ce qui par nature se différencie de lui, puissances étrangères et adverses, ennemi intérieur (avéré ou fantasmé), étrangeté menaçante du dehors comme le sont le silence ou le vide, absence et réserve des assoupis quand l'heure est à la mobilisation. C'est assez dire jusqu'à quels hauts degrés d'analyse nous porte la lecture attentive d'un tel ouvrage.

- 2 Commençons par la fin, les 189 pages d'annexes. Ce qui nous est offert ici est le tableau général vérifié, corrigé et complété, du mouvement des représentants en mission du moment initial de leur institution jusqu'à la dissolution de la Convention. Jour par jour s'y lisent le nom de chaque envoyé, le cas échéant avec la confirmation signalée de son envoi, et la date de son rappel. Puis, avec le fichier suivant classé alphabétiquement, le nom de chaque missionnaire avec le détail chronologique, géographique et le descriptif référencé de sa mission. Et tout cela est rendu possible pour les 426 députés à la Convention recensés par l'auteur, dont 49 % ont été des Montagnards avérés, 159 des hommes de la Plaine, 8,5 % des Girondins d'avant juin 1793 ou d'après décembre 1794, 5 % s'avérant inclassables, ce qui est presque négligeable. Mesure-t-on l'apport heuristique d'un tel inventaire ? Mon seul regret, qu'on peut d'ailleurs ne pas partager, est que chaque nom de ce fichier n'ait pas été accompagné de l'indication du ou des deux ou trois ouvrages et articles qui auraient donné d'emblée au jeune chercheur les moyens d'une enquête immédiatement profonde sur tel ou tel personnage, par exemple le livre de C. Lucas sur Javogues, celui de D. Ligou sur Jean Bon Saint-André ou sur Collot d'Herbois la thèse de M. Biard lui-même ! Broutilles que ces réserves : l'enquête érudite et la récapitulation analytique proposées sont telles qu'on ne saurait reprocher à l'auteur de ne pas nous avoir donné tous les moyens de satisfaire un appétit qu'il a contribué à stimuler.
- 3 C'est cependant par son texte que ce livre se signale avant tout : sept chapitres d'une densité et d'une sobriété qui, je le crois, ne conduisent jamais à ne pas faire le tour des questions abordées. D'abord, l'institution des représentants du peuple en mission, précédents (oubli cependant de la Commission des Douze sous la Législative), genèse de la décision, premiers essais, généralisation de l'envoi ou « passage de l'extraordinaire à l'ordinaire », spécificité et problématique juridique de la fonction, modalités de sa réalisation, rôles respectifs et successifs de la Convention, du Comité de salut public puis à nouveau de la Convention. Structure du groupe ensuite dans toutes ses composantes de sous-groupes, la manière d'être de chacun, la durée et la nature différentielles des missions, le prestige et les attributs de la fonction. L'espace départemental, militaire ou frontalier ou encore reflet d'une spécialisation fonctionnelle : voilà le cadre dans lequel le missionnaire exerce ses talents ; on le voit

jour après jour déployer son zèle et son énergie, on mesure l'héroïsme de ceux qui s'épuisent à la tâche et y laissent leur santé, plusieurs leur vie, on devine comment s'exerce le goût (pervers) du pouvoir et plus simplement le plaisir éprouvé à une résidence qui se stabilise et conduit quelquefois à négliger le rappel... Observations fines sur les forcenés du travail comme Saint-Just qui multiplie les allers-retours entre le lieu de la mission et le « sein » de la Convention. Après-coup on les qualifiera de « proconsuls », mais qu'est-ce à dire ? Retour sur l'acceptation antique de l'appellation désormais péjorative, mais immédiatement suit l'analyse concrète du caractère prétendument « illimité » de leurs pouvoirs ou plutôt de l'illimitation de leur pouvoir dans le cadre toujours limité de la mission que la Convention ou le Comité de salut public leur ont confiée. Ne sont-ils d'ailleurs pas autant des « agents » d'en haut (Paris) que des représentants d'en bas, leur département ou le lieu où s'exerce leur mission ? Riches développements ensuite sur ce thème puis sur celui des épurations réelles ou « fictives » quand il s'agit de simples remplacements (le cas le plus fréquent). Et puis surtout cette incroyable accumulation de tâches à effectuer, de questions à résoudre : pp. 283-285, le lecteur pourra consulter le récapitulatif du travail effectué par Merlin de Douai et Delamarre dans le Nord et le Pas-de-Calais d'avril à juin 1795 dont portent témoignage les 61 cartons ou liasses qui sont recensés aux A.D. du Pas-de-Calais sous le titre « Etat des papiers et effets laissés dans la maison occupée à Arras par les représentants du peuple... ». Dernier chapitre : le « rappel » puis le discrédit final d'une Convention thermidorienne qui essaie de se blanchir en sacrifiant les figures de proue de la Terreur réduite, du moins l'espéra-t-on, à la répression sauvage qui l'accompagna ; suivent l'analyse des plaidoyers *pro domo*, ici hautains, là marqués de l'air du temps, souvent percutants, puis la projection dans le temps à venir du discours contemporain de la fin de l'institution, la mémoire, l'enflure historiographique, pour quoi il faudrait un nouveau livre. Mais l'auteur conclut en montrant la trace durable de l'action et du modèle du représentant en mission, en plaçant la réflexion sur le terrain de la double temporalité qui seule permet d'en juger : celle, de longue durée, qui conduit à évoquer l'exercice du pouvoir d'État depuis les intendants jusqu'aux préfets et sait faire la part du moment et de la configuration historique, celle, d'autre part, du vécu, de l'exaltation ou de la douleur, qui relève du sublime et nourrit aussi le mémoriel, le légendaire et l'idéologique. Tel est le schéma d'ensemble d'un ouvrage dont il faut dégager en outre quelques lignes de force essentielles.

- 4 Constatons tout d'abord que dans son effort de synthèse, l'auteur a conservé de bout en bout la maîtrise rédactionnelle de son ouvrage ne se laissant jamais dominer par la pacotille, illustrant chacune de ses thèses ou assertions d'exemples en nombre limité choisis avec une pertinence démonstrative ; mais simultanément, il n'oublie jamais ce que ses sources peuvent offrir d'original, loin du convenu où on pourrait l'attendre ; enfin il sait faire habilement son miel des travaux universitaires inédits qu'il a d'ailleurs contribué à encourager ou à faire connaître. Remarquons que les sources de sa recherche sont des plus classiques : les volumes du *Recueil des Actes du Comité de salut public* avec le supplément récent de Bouloiseau, les *Archives parlementaires* évidemment, mais aussi les grandes séries des A.N. dont la consultation lui a servi pour corriger ou compléter les textes imprimés dans le Aulard, et parmi celles-ci les sous-séries D III, AF II et D ; dans cette dernière, il a eu l'habileté d'utiliser à fond et de manière sérielle les archives du Comité des inspecteurs de la salle (D*XXXV^e) relatives aux frais de missions dont il a su faire un usage roboratif qui donne beaucoup de concret à l'analyse du quotidien du missionnaire. Ajoutons-y coups de sonde et consultations

complémentaires dans les fonds des Archives départementales et la prise en compte des Mémoires, en particulier ceux de Levasseur dans la réédition de Ch. Peyrard de 1989. L'on ne saurait dire que Michel Biard « rebondit » sur le travail des autres selon le mot qu'utilisa naguère P. Chaunu pour caractériser le talent d'un éminent professeur au Collège de France ! Mais il n'en a pas pour autant négligé les recherches en cours, en particulier les 66 « Travaux universitaires inédits » cités dans la bibliographie dont le tiers (23), selon mon calcul, ont été engagés et conduits à leur terme sous la direction de C. Duprat à l'Université Paris I depuis 1993. Cela devait être rappelé ici, tout comme l'importance stratégique du *Bulletin d'histoire de la Révolution française* du C.T.H.S. n° 1 de la « Nouvelle série » (1997-1998) où fut annoncé le lancement de l'enquête dont le livre de Michel Biard est le premier aboutissement, le suivant devant concerner l'étude sérielle du contenu et des formes discursives des dizaines de milliers d'arrêtés pris par les représentants en mission.

- 5 Au compte des grands apports de ce livre, sans prétendre en faire un tour exhaustif, je voudrais en évoquer deux particulièrement. Plus que le débat, au fond classique et originaire, sur le fait de savoir si les représentants en mission empiètent dans l'exercice de leurs fonctions sur le domaine de l'exécutif, voire usurpent ce pouvoir, ou bien s'ils ne cessent d'incarner la volonté générale du souverain concentrée dans la représentation législative (cf. pp. 60-70), c'est la production d'une rythmanalyse soigneuse et circonstanciée des envois en mission qui m'a paru l'entreprise la plus originale. C'est ici qu'on saisit le mieux le rapport interactif entre l'objet de la mission, la limitation de sa durée, le choix du représentant, l'orientation définie par l'exposé préalable à la décision qui donne lieu à l'élaboration d'un argumentaire tantôt général, tantôt singulier. Cette observation du rythme met en valeur la « respiration » (p. 132). et la logique de cette respiration rapportée aux enjeux et débats qui traversent l'histoire complexe de la Convention. Le Comité de salut public qui ne se dissocie jamais de la Convention quand il reçoit la haute main sur l'envoi des missionnaires par le décret du 14 frimaire an II - toute l'importance fondatrice de ce décret se dévoile ici au fil des pages - se montre cependant très autonome dans ses décisions d'envoi, d'ailleurs en voie de réduction draconienne. La reprise thermidorienne de la pratique aux fins de contenir la réaction royaliste après avoir dans un premier temps dé-jacobinisé les départements et l'encadrement militaire, redonne vie à l'activité des missionnaires, et tout cela contribue à cette re-chronologisation de l'histoire de la Révolution dans sa phase cruciale que nous suggère la lecture du livre. Autre apport de grande portée : la description minutieuse des « champs d'action » des missionnaires. Derrière le titre « Protée en Révolution » du chapitre VI, on découvre l'infinie variété des tâches à accomplir auxquelles sont soumis les 426 représentants ; dans un temps où sous l'énoncé de « Terreur », l'on n'a en vue que la violence terroriste extrême, reçue comme une forme de « culture » dont l'étude relèverait de l'ontologie, violence d'ailleurs exercée dans une minorité de départements, cette manière d'observer, de décrire, de compter, de recontextualiser finement, relève d'une entreprise salutaire, mathiéziste et vovellienne à la fois, de nature à faire reculer cet irrationalisme qui nous envahit. Michel Biard calcule ainsi très prosaïquement le poids de l'impôt forcé imposé le 26 mars 1793 aux suspects par les représentants Bo et Chabot dans le Tarn et l'Aveyron : pour un couple avec trois enfants disposant de 2 300 livres de revenu, le « superflu » à taxer, au-dessus du minimum respectable, s'élève à 700 livres sur lesquelles seront prélevées 143 livres 15 sols, soit 6,22 % du revenu brut ; depuis, en temps de guerre, on a fait mieux ! Pour autant, l'auteur ne biaise pas avec le sentiment

d'horreur qu'inspirent les répressions de masse, les comportements sadiques, les formes de peur panique qui se muent en assassinats vengeurs dans les zones de guerre étrangère et civile, pour quoi tant de représentants seront ensuite convoqués au « banc » d'accusation et d'infamie. Il n'occulte pas non plus la « sévérité » qui « laisse peu de place à la complaisance » comme on le voit avec Romme traitant de la discipline au travail lors de sa mission dans le Sud-Ouest en prairial an II, très représentative de cette raideur des représentants robespierristes, emblématiques selon J.-P. Gross de cette « élite » qu'il qualifie peut-être abusivement de « proconsulaire » (cf. pp. 223 et 319). Mais en révélant la réalité des enjeux, le poids des procédures et des contraintes, la part des hommes et l'acuité différentielle des contradictions, le livre de Michel Biard nous donne le moyen d'en juger intelligemment. Et il ne nous interdit d'ailleurs pas de penser la Terreur comme violence subliminale du point de vue de l'anthropologie, des codes, du discours et des fondements culturels qui en sous-tendent la mise en œuvre et l'expression, mais cela n'était pas la motivation principale de son travail d'historien. On lira sur ces questions les belles pages du chapitre IV « Mythes et réalités des proconsuls omnipotents » et dans le chapitre VII, avec les « plaidoyers pro domo », l'évocation de la « huitième plaie, les sauterelles » !

- 6 Retenons enfin la tranquille liberté avec laquelle l'auteur évoque, corrige, discute, authentifie les conclusions de travaux ou d'essais antérieurs aux siens. De F. Brunei par exemple, il reprend l'idée que Thermidor n'interrompt pas le processus de révolution mais il sait aussi rappeler (pp. 83-85) qu'à « l'été 1794, l'heure est bien au changement des équipes missionnaires dans le cadre d'une chasse à la "queue de Robespierre" [...] avant de sombrer dans le vertige de la vengeance », inscrivant de ce fait l'évolution dans une dérive qui dépasse les hommes et fonde une logique dont « Thermidor est le moment-clef ». La thèse d'A. Soboul selon qui la guerre à laquelle on donne un contenu politique, a permis à la Révolution de mobiliser le peuple pour la République est fortement nuancée par le constat de la « résistance à l'impôt du sang » (p. 286) mais c'est pour mieux montrer que les « missionnaires envoyés par la Convention [...] incarnent l'irruption du politique aux armées » et donner raison à Clausewitz pour qui la guerre est un instrument du politique. Au détour d'une note (n. 47, p. 201), l'auteur renvoie au mémoire de maîtrise de M. Cufi (sous la direction de M. Cadé, Perpignan, 1998) pour invalider la thèse de F. Furet sur la « gratuité » de la Terreur dès lors que la situation militaire paraissait rétablie, ce qui était loin d'être le cas ! Concluant l'introduction au chapitre « Protée en Révolution », Michel Biard conteste vigoureusement l'approche de P. Gueniffey interprétant la Terreur comme simple instrument de la violence révolutionnaire, exercée par des « proconsuls » sans s'interroger comme lui-même l'entreprend, sur la totalité interactive ou les finalités de l'action des représentants en mission, notamment à proximité des espaces de guerre civile ou étrangère qui en furent les plus marqués. On pourra enfin puiser dans cette vaste reconstruction d'un objet d'histoire singulier, beaucoup d'éléments démonstratifs à l'appui de la réflexion sur la notion d'intermédiaires, « extraordinaires puis ordinaires » (p. 42), agents du pouvoir d'État, « œil du pouvoir » d'en haut mais aussi interprètes des aspirations et des attentes d'en bas (cf. pp. 234-235), réflexion que pourrait inspirer la prise en considération simultanée de l'institution des intendants (p. 23), des commissaires du Directoire et des préfets (p. 399), quoique dans cette succession, l'on omette généralement les procureurs généraux syndics de 1791 à 1793 sur lesquels la recherche est toujours à entreprendre malgré les prémises d'une vaste enquête à laquelle devait se consacrer G. Schneider de l'Université de Rouen. Regrets.

- 7 On pourra évidemment et légitimement formuler critiques et réserves inévitables devant une telle somme : pourquoi tel exemple choisi et non tel autre aussi pertinent ? Pourquoi si peu de pages consacrées à quelques-uns de ces représentants dont la figure, dès l'an III, a occulté celle des autres, Carrier évidemment, Maignet ou Lecarpentier, Fouché ? Le plan thématique adopté conduit naturellement à des reprises argumentatives et rend moins perceptible l'évolution interne de l'institution mais un ordre chronologique aurait-il mieux permis d'en prendre la mesure fonctionnelle ? La liste des travaux utilisés et l'indication des sources auraient pu être mieux étayées mais devant l'avalanche probable des titres et des références, cette sécheresse n'est-elle pas plus profitable ? Toute sévérité serait à mon sens bien mal venue tant l'apport de l'ouvrage est considérable en soi et surtout de nature à offrir aux chercheurs à venir tous les moyens d'entreprendre les enquêtes dont ils recevront la charge.
- 8 L'auteur a donné à son livre un titre : *Missionnaires de la République*. Il en a illustré la couverture du magnifique portrait, oeuvre d'un auteur inconnu, représentant le conventionnel J.-B. Milhaud (1766-1833) dans son atour davidien, élu du Cantal et envoyé en mission près l'armée des Pyrénées Orientales en l'an II : très représentatif du propos du livre ! Le terme « missionnaire », Michel Biard l'a repris, mais sans sa connotation péjorative, de l'essai de l'obscur Abbé de Fabry (*Les missionnaires de 93*, 1819) pour redonner à l'énoncé une signification purement conceptuelle : désigner ceux des conventionnels qui ont reçu mission, marquant ainsi « de leur empreinte » les années 1793-1795 mais aussi les siècles suivants. Et pour que les choses soient sans équivoque, c'est à la « mémoire de Philippe Le Bas, représentant du Pas-de-Calais (1764-1794) » que ce livre à l'écriture limpide, qui sait filer la métaphore, notamment théâtrale, et sait aussi ne pas se priver du trait d'humour ou de l'ironie, est tout simplement dédié.
- 9 Achéons. On hésite toujours à qualifier un livre de « magistral » et son auteur de « maître », et pourtant ce sont ces termes qui viennent spontanément sous la plume de quelqu'un qui depuis cinquante ans a consacré son temps à la lecture assez attentive d'ouvrages d'histoire consacrés à la Révolution française ! À tout prendre, c'est sans retenue que je les écris, tout à la joie de constater de surcroît que la veine historiographique dans laquelle il s'inscrit continue à se montrer d'une fécondité heuristique peu égalée.